

ditta Vela-Casetta ; nessuna prova di questo subingresso risulta però dagli atti.

2. — Checchè ne sia, il ricorso, anche ammettendone la ricevibilità, dev'essere respinto, ma non pel motivo invocato dall'autorità cantonale. Essa dichiara che lo stralcio dei crediti del Comune di Muralto costituisce una rettifica pura e semplice dell'elenco oneri e non solleva il problema del riparto del ricavo delle contestazioni. Se con ciò intende dire che questo riparto non potrebbe aver luogo se non in caso d'azione giudiziaria fra il rivendicante ed i creditori contestanti la rivendicazione, essa erra. A tenor dell'art. 140 LEF, le disposizioni previste agli art. 106 e 107 LEF sono applicabili per analogia alla procedura di accertamento dell'elenco oneri. Il terzo, che entro il termine assegnatogli non fa valere giudiziariamente la sua rivendicazione, si ritiene che abbia rinunciato alla sua pretesa ed il beneficio di questa rinuncia spetta ai creditori che hanno contestato la pretesa. La questione è adunque un'altra : si tratta di sapere se nel fattispecie il ricavo della contestazione va ripartito tra i creditori contestanti secondo il grado dei loro crediti iscritti nell'elenco oneri oppure in parti eguali, come vorrebbe il ricorrente oppure proporzionalmente all'importo dei loro crediti, senza tener conto del grado. Per analogia a quanto ammesso dal Tribunale federale circa l'art. 250 cp. 3 LEF (RO 39 I p. 270 e seg.), devesi applicare il primo di questi metodi, almeno per il riparto dei capitali (per le spese risultanti da un'eventuale azione giudiziale dei creditori contestanti, la questione sarebbe invece dubbia, ma non occorre risolverla in concreto poichè una siffatta azione non fu necessaria). Per i capitali e loro accessori il sistema proposto dal ricorrente avrebbe come conseguenza di togliere al creditore pignoratizio di grado anteriore il diritto, che la legge gli riconosce, di essere soddisfatto col ricavo della realizzazione prima dei creditori di grado posteriore : questi ultimi potrebbero infatti impedirgli di salvaguardare il suo diritto preferenziale, unendosi a lui

nella contestazione di rivendicazioni mal fondate, alle quali il debitore non si è opposto. Questa conseguenza è inammissibile. In concreto è pacifico che il credito della Banca Popolare di Lugano precede in grado i suddetti crediti ipotecari di Vela-Casetta e di Motta-Biffoni. Ora, secondo lo stato di riparto, il credito ipotecario di primo grado a favore della Banca Popolare di Lugano rimane scoperto per 64 607 fchi. 45. E' quindi evidente che il ricavo delle contestazioni ammontante a 4322 fchi. 90 le spetta nella sua totalità e che non vi è eccedenza da assegnare ai due altri creditori contestanti.

La Camera esecuzioni e fallimenti pronuncia :

Il ricorso è respinto.

36. Arrêt du 24 novembre 1937

dans la cause Möbel-Pfister S. A.

Dans la poursuite du vendeur en paiement du prix d'objets frappés d'une réserve de propriété, lesdits objets, à l'instar des biens revendiqués par des tiers, ne peuvent être saisis en mains du débiteur qu'en dernier lieu, postérieurement même à la saisie du salaire (art. 95 al. 3 LP).

In der Betreibung des Verkäufers auf Zahlung des Kaufpreises für unter Eigentumsvorbehalt verkaufte Sachen können diese Sachen, analog den von Drittpersonen beanspruchten, beim Schuldner erst in letzter Linie gepfändet werden, sogar erst nach dem Lohne (Art. 95 Abs. 3 SchKG).

Nell'esecuzione promossa dal venditore per ottenere il pagamento del prezzo di oggetti ch'egli ha venduti con riserva della proprietà, questi oggetti, come i beni rivendicati da terzi, non possono essere pignorati presso il debitore che in ultimo luogo, soltanto dopo il pignoramento del salario (Art. 95 cpv. 3 LEF).

A. — La Société anonyme Möbel-Pfister poursuit Indermühle en paiement d'une somme de 1503 fr. 60 représentant le solde dû sur le prix d'un mobilier acheté par le débiteur, mobilier frappé d'une réserve de propriété

au profit de la vendeuse. Le 16 septembre 1937, l'Office de Fribourg, constatant qu'à part un divan estimé 50 fr., les meubles étaient la propriété de la poursuivante, a saisi sur le salaire du débiteur la somme de 100 fr. par mois pour la période allant jusqu'au 25 juillet 1938 et la somme de 160 fr. dès cette date.

B. — Par plainte du 20 septembre 1937, Indermühle, tout en protestant contre le montant des retenues opérées, a demandé que la créancière, avant de saisir son salaire, se payât sur le mobilier.

L'Autorité fribourgeoise de surveillance a admis la plainte, annulé la saisie de salaire et invité l'Office à saisir le mobilier.

C. — La maison Möbel-Pfister a déféré cet arrêt au Tribunal fédéral en concluant à l'exécution de la saisie ordonnée.

Considérant en droit :

L'Autorité cantonale estime que, les créances de salaire devant être saisies en dernier lieu après tous autres biens meubles et immeubles, l'Office aurait dû en l'espèce saisir d'abord le mobilier en mains du débiteur, sans égard à la réserve de propriété ; sauf, en cas de revendication du créancier, à ouvrir la procédure de tierce opposition. Cette manière de voir est erronée.

Comme la Cour cantonale le fait elle-même observer, — tout en penchant pour l'affirmative —, il n'appartient ni à l'office ni aux autorités de surveillance, appelés à appliquer l'art. 95 LP, de décider si le créancier qui poursuit le débiteur en paiement d'objets dont il s'est réservé la propriété renonce de ce fait à son droit de propriété ; il s'agit là d'une question de droit de fond qui échappe à la connaissance des autorités de poursuite. Celles-ci doivent donc admettre que le créancier-vendeur entend rester propriétaire. Elles ont dès lors à se conformer à l'art. 95 al. 3 LP, et, comme pour les objets revendiqués par des tiers, n'ordonner qu'en dernier lieu la saisie d'objets

que le créancier lui-même prétend être sa propriété. D'où il suit qu'il ne peut être procédé à la saisie de ces biens que postérieurement même à la saisie du salaire : les autorités de poursuite ne sauraient en effet, sous prétexte de respecter l'ordre de saisie, assumer la responsabilité de provoquer des procès qui sont parfaitement superflus tant que le débiteur touche un salaire excédant son minimum d'existence. On doit pour ce motif rejeter la procédure préconisée par les premiers juges. Celle-ci d'ailleurs ne mettrait pas le débiteur à l'abri d'une saisie de salaire, car il a été jugé qu'une saisie complémentaire peut avoir lieu lorsque la propriété de l'unique objet saisi est revendiqué par un tiers et que cette revendication est reconnue par le créancier poursuivant, mais contestée par le débiteur (RO 57 III 211); cette jurisprudence devrait naturellement s'appliquer aussi dans le cas où les objets revendiqués par le créancier lui-même constitueraient la presque totalité des biens saisis.

Par ces motifs,

la Chambre des poursuites et des faillites :

admet le recours, annule l'arrêt attaqué et renvoie l'affaire à la Cour cantonale à l'effet de déterminer la part saisissable du salaire du débiteur.

37. Entscheid vom 26. November 1937 i. S. Weinberg.

1. **A n n u i t ä t e n** im Sinne des Art. 41 Abs. 2 SchKG sind nur solche Kapitalraten, die mit dem Zins zu einer einheitlichen Summe vereinigt sind ;
— nicht auch andere Kapitalteilzahlungen, selbst wenn sie im Pfandtitel vorgesehen sind (entgegen der zivilrechtlichen Praxis zu Art. 862 und 874 ZGB).
2. Wo dem Gläubiger die Wahl der ordentlichen Betreuung neben der Pfandbetreuung nicht zusteht (Art. 41 Abs. 1 SchKG), hat das Betreibungsamt einem Begehren um Einleitung der ordentlichen Betreuung dennoch Folge zu geben. Sache des Schuldners ist es, den Gläubiger solchenfalls durch fristgerechte Beschwerde auf das Pfand zu verweisen (Art. 85 Abs. 2 VZG).